



11 avril 2015

Peur et paix

«Au soir du premier jour de la semaine, les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs».

PEUR.

Après la mort de Jésus, les disciples sont comme terrés dans la crainte, dans la peur. Ils ont beau être dans une chambre haute, ils ressemblent à des gens qui se cachent sous terre; car ils vivent dans l'angoisse que survienne pour eux ce qui est arrivé à Jésus, leur Maître.

Toutes les portes étant fermées, Jésus surgit là, au cœur même de leurs angoisses, de leurs peurs paralysantes, au cœur de ce qui bloque tout être humain : les remords, le désespoir, l'inconnu et la peur. Attitudes qui sont à l'origine de presque tous les conflits familiaux et sociaux.

PAIX

C'est au cœur même d'une situation de peur que Jésus apparaît, sans effraction, sans causer de dégâts. Il n'enfoncé rien, il ne force rien, Jésus se présente tout simplement à ses amis. Jésus est entré avec la seule puissance de son amour. Les premières paroles qu'il adresse, à ceux qui se sont barricadés, sont des souhaits de paix qui bannissent la crainte.

La paix de Dieu n'est pas une formule, mais une Personne; c'est le Fils même de Dieu venant vivre l'amour de Dieu, au milieu de la création tout entière, pour tous les humains qui la peuplent.

La paix que nous apporte le Ressuscité a réellement le pouvoir de faire de nous des créatures nouvelles.

Chanoine Jean-Paul Amoos

« La pédagogie du bonheur »

Par Louissette Mantillèri onzième d'une fratrie de quatorze enfants. La pédagogie est la science de l'éducation, elle concerne toutes les étapes de la vie, du berceau à la tombe. Son objectif, en prenant la plume, est d'apporter sa contribution à une forme de pédagogie basée avant tout sur le respect, la confiance, l'encouragement et la valorisation, dans l'amour. Une pédagogie qui doit permettre aux enfants de devenir de vrais adultes et aux adultes de saisir les chances qui s'offrent à eux d'apprendre le bonheur dans différents domaines de la vie

Éditions Saint-Augustin

L'œuvre humaniste et spirituelle de Hans Erni

Né en 1909 et décédé le 21 mars dernier dans sa 107^{ème} année, le grand peintre suisse Hans Erni présente un parcours d'une longévité et d'une fécondité exceptionnelles. Sachant qu'il a peint et dessiné sans interruption depuis 1927 jusqu'au début de cette année 2015, l'on peut compter 88 ans d'un travail inlassable. Cet itinéraire hors du commun lui a permis de créer une œuvre unique et absolument fascinante qui a marqué de son empreinte plusieurs générations.

«*Peintre à la fois moderne et populaire*» (1), infatigable et passionné, artiste «touche à tout» aussi bien imagier qu'affichiste, illustrateur et lithographe, Hans Erni a été un créateur vivant, expressif et joyeux, très apprécié en raison de son art à la fois sensible et engagé, facile d'accès mais stimulant la réflexion, profondément humain et élevé.

Le fait que, sur plusieurs décennies, il ait pu répondre à de nombreuses commandes exposées dans l'espace public, que ce soit des mosaïques, des frises, des tapisseries, des céramiques ou des sculptures, a aidé à asseoir sa notoriété. Ainsi, rien qu'en Valais, il est présent au Collège de Saint-Maurice (mosaïque, 1961), à Verbier (relief en béton de la station téléphérique de Médran, 1971), à Sierre (fontaine-sculpture, 1987), mais surtout à Martigny où son ami Léonard Gianadda l'a très souvent sollicité. Citons «Le Minotaure» (1999), la «Fontaine Ondine» (2003), «La Jeune Fille et le Minotaure» (2008), «Les Ages de la Vie» (2011) et, dernièrement, les trois grandes céramiques : «Les Colombes» (2013), faisant de la ville de Martigny un petit musée Erni à ciel ouvert.



Si plusieurs thématiques caractérisent l'œuvre de Hans Erni, telles que la Nature, les héros mythologiques, la place de l'homme au cœur de la Création, le couple, la paix ou des plaidoyers pour l'écologie et la justice, il a rarement abordé de sujets religieux. Les quelques exceptions peuvent être mentionnées : d'abord une fresque pour la Hirschenplatz de Lucerne, représentant «La Vierge Marie et l'enfant» (1935) ; puis l'illustration de l'ouvrage du docteur et pasteur Albert Schweitzer «Message de paix» (1958) ; le projet non abouti de décoration du parvis de l'église de Port-Grimaud (F), (1968) ; une sculpture représentant «Saint-Christophe pour le parvis de l'église de Crans-Montana (1990) ; une peinture : «Saint-Georges terrassant le dragon » créée pour la Collégiale de Saint-Paul-de-Vence (F), (1998) ; un vitrail : «Evolution» pour la chapelle œcuménique du centre commercial Sihlcity de Zurich (2007) ; et surtout les dix-sept vitraux de la chapelle protestante de Martigny (2011-2015).



Cette rareté sur la scène de l'art sacré, à laquelle il faut ajouter sa prise de distance par rapport à la foi chrétienne de son enfance, font généralement considérer Hans Erni comme un peintre humaniste.

Il fut un homme de convictions dont les préoccupations altruistes transparaissent dans son œuvre, lui qui estimait nécessaire de «laisser le monde en meilleur état qu'on a pu le trouver». C'est déjà beaucoup, mais il ne faudrait pas négliger la dimension «spirituelle» de son œuvre.

Dans cette perspective, une pensée de Maurice Zundel s'applique assez bien au travail de l'artiste : *«Est-ce qu'il faut croire en Dieu ? Il est bien plus important de croire en l'homme. Car Dieu croit en l'homme»*. Une telle approche, qui place l'être humain au centre sans l'idéaliser et le comprend comme objet de l'amour d'un Autre rappelle à quel point la présence divine se manifeste dans des réalités simples et quotidiennes. En représentant des sujets profanes tels que l'amour, la famille, les animaux, en s'attachant à montrer les hommes dans leur environnement, en s'interrogeant sans relâche sur le progrès, la recherche scientifique, le sens de l'existence et l'avenir dévolu à l'humanité, Hans Erni s'est posé en témoin de l'homme en devenir, il s'est fait l'avocat de la vie, l'intercesseur de la condition humaine à la fois si exaltante et si vulnérable.

Les dix-sept vitraux de l'église protestante de Martigny, dont l'achèvement représente le projet le plus important des dernières années de sa vie, en constituent une remarquable illustration. En effet, réalisées entre 102 et 104 ans, bien au-delà de la maturité, dans un temps qui ne peut être appréhendé que comme un supplément de vie, ces œuvres qui dépeignent des personnages bibliques et des thèmes à consonance religieuse n'imposent aucune certitude rigide. Bien au contraire, le doux rayonnement de leurs couleurs offre aux visiteurs (croyants ou non) un éclairage bienfaisant sur leur propre vie, avec des figures qui invitent très largement à la réflexion, à la méditation et à la gratitude.

De même qu'Annette Gianadda, pour qui ces vitraux ont été offerts, Hans Erni n'aura pas pu voir l'église protestante entièrement ornée de ses œuvres. Mais la présence de l'artiste y demeure lumineuse et renvoie au message du Christ lorsque la préoccupation de l'homme – «recherche d'éternité» disait-il ! et l'amour du prochain s'abreuvent à la source de l'amour de Dieu.



*Comme symbole d'amitié
pour ma chère amie Annette,
j'ai essayé de représenter
dans les dix-sept vitraux de
la chapelle protestante
de Martigny une atmosphère
de paix et de réflexion
profonde.*

H. Erni

14.10.13.

*Pasteur Pierre Boismorand
Martigny-Saxon*